

## EDITORIAL

• Il y a exégèse et exégèse : depuis qu'il y a des lecteurs de la Bible, il y a des lectures et des interprétations différentes. Mais c'est au tournant de la Renaissance et de la naissance de l'exégèse critique que s'est d'abord particulièrement intéressé **Pierre GIBERT** : premiers moments d'intégration de l'histoire dans la méthode de lecture, qui conduit à relire autrement les récits fondamentaux du commencement, à la recherche de l'origine toujours inaccessible de notre condition et de ce qui la marque profondément, en particulier la violence. La Bible apparaît ainsi comme le miroir de nos vies, une « œuvre du tragique humain, pleine de bruit et de fureur, où l'homme et Dieu s'engagent l'un vis-à-vis de l'autre, dans une quête cahotante mais passionnée de la vérité », dans une histoire jamais achevée.

• La Bible, première source de méditation de bien des chrétiens en particulier dans la longue tradition monastique, puis dans le courant de la Réforme... avant que d'autres sources ou d'autres méthodes de méditation issues de cultures asiatiques n'apparaissent et ne séduisent l'Occident. Cet intérêt pour **la méditation** ne doit masquer ni certaines confusions, ni certains raccourcis, ni certaines ambiguïtés.

*Eviter certaines confusions* : l'engouement pour les méthodes asiatiques s'accompagne souvent d'ignorance et d'imprécision, non tant dans leur exercice pratique que dans la compréhension de leurs présupposés et de leurs buts dans une culture difficile d'accès pour les Occidentaux.

Dans un monde marqué par le pluralisme, la quête religieuse s'enrichit de la rencontre des autres, et comme le souligne Fabrice BLEE, des passerelles peuvent être dressées et une structure commune dégagée entre les pratiques religieuses d'Occident et d'Orient. Mais cela ne saurait faire oublier certaines différences de fond, d'horizon, et de signification.

D'où l'intérêt de décrire avec précision les méthodes, de les insérer dans leur horizon propre : ce que fait Bernard DUCRUET pour la tradition monastique chrétienne, avec le vivant témoignage de Sœur Evangéline, où l'on voit l'importance et la signification du passage par la lecture de la Parole de Dieu. On le retrouve analogiquement dans la méditation en islam, avec la méditation du Coran, comme l'explique Abd al-Haqq GUIDERDONI.

Avec la tradition bouddhique, on change vraiment d'horizon, et c'est le mérite de Thierry-Marie COURAU d'explicitier pour nous le but de toutes les pratiques de méditation : c'est ce projet originel d'éveil et de libération qu'il s'agit de bien comprendre, pour trouver le sens de ces pratiques et éviter le risque d'attitudes artificielles et insignifiantes. Sans qu'il en soit parlé explicitement, on sent toute la difficulté qu'il y a à entrer dans une pratique religieuse sans en partager les présupposés et les dogmes fondamentaux, thème qu'aborde de front Xavier GRAVEND-TIROLE, passant de la prise de conscience de la profondeur des différences au possible enrichissement spirituel.

*Eviter certains raccourcis* : la méditation n'est pas le fait des seules religions, le propre d'une lecture de la parole révélée. Elle peut être au cœur de tout art contemplatif, comme le manifeste Rémy VALLEJO en analysant l'œuvre peinte de Caspar-David Friedrich, si imprégné de la mystique rhénane.

Elle est aussi toute une dimension de la pensée philosophique occidentale, de Saint Anselme à nos jours en passant par les *Méditations* cartésiennes, qui inscrit la pensée philosophique dans la durée et la profondeur existentielle d'un procès de sens. C'est ce dont parle et témoigne ici Yan PLANTIER.

*Eviter certaines ambiguïtés* : la méditation a des effets sur le cerveau qui intéressent particulièrement les neurosciences. C'est un domaine complexe où Marc CROMMELINCK parvient à nous faire entrer, avec la pédagogie du professeur de médecine et le regard critique de l'épistémologue. Si l'analyse neuroscientifique n'a pas pour visée directe de détourner la méditation de sa fin vers l'exploitation de performances, elle ne saurait, par méthode même, prétendre atteindre sa signification ultime et son mystère.

• Enfin, en cette période de rentrée scolaire, *Lumière & Vie* propose deux regards croisés sur **l'école libre catholique**. De son côté, Philippe BLANC souligne le contexte historique polémique de l'apparition des écoles libres et de sa régulation par l'Etat. Une annexe instructive donne une vision précise des implications pratiques du contrat de l'école avec l'Etat depuis la loi Debré. De son côté, Guy de LONGEAUX se place dans une optique plus prospective, celle d'une sécularisation achevée, où les chrétiens assumeraient au nom de l'évangile la déchristianisation de l'institution scolaire. Autant de réflexions qui ouvrent sur le vaste champ de la transmission de la culture et de l'annonce de la foi.

**Jean-Etienne LONG,**  
rédacteur